

## Dans la même collection

- N°01 Les Bruyères Saint-Julien
- N°02 Décors et Urbanisme à travers la rive sud
- N°03 De Malaunay à l'Île Lacroix par les lignes de la TCAR
- N°04 Saint Romain / De la légende... à la foire
- N°05 Le Parlement de Normandie 1499-1790
- N°06 Et la Seine devint maritime
- N°07 Le port de Rouen / De l'Île Lacroix à La Bouille
- N°08 Rouen, lieu d'histoire maritime
- N°09 Mémoires de Guerres I / La Rive gauche de 1870 à 1914
- N°10 Mémoires de Guerres II / La Rive gauche de 1914 à 1940
- N°11 Les hommes de presse de l'agglomération rouennaise
- N°12 Jean-Jacques Rousseau et l'Académie des sciences et belles lettres de Rouen
- N°13 Quelques grandes figures médicales rouennaises
- N°14 Sources & fontaines
- N°15 Le patrimoine architectural du plateau est
- N°16 En suivant TEOR...
- N°17 Le chemin de fer dans l'agglomération rouennaise de 1843 à aujourd'hui
- N°18 Un sportif normand exceptionnel, Jacques Anquetil (1934-1987)
- N°19 L'aviation dans l'agglomération rouennaise
- N°20 Les Juifs à Rouen du Moyen Âge à nos jours
- N°21 Un siècle d'Armada
- N°22 Les mairies de l'agglomération / Un patrimoine républicain
- N°23 Les heures sombres de l'agglomération de septembre 1939 à août 1944



# RÉSISTANCE ET LIBÉRATION

DE JUIN 1940 À SEPTEMBRE 1944

N°24

Alain Alexandre

**Composition du groupe Histoire-:**

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec  
 - Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé  
 - Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud  
 - Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout.  
 Coordonnateur-: Loïc Vadelorge

**Conception, réalisation et suivi-:**

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse  
 Agglomération de Rouen  
 Serge Martin-Desgranges

**Réalisation-:**

Nicolas Carbonnier

**Contact-:**

Direction Culture - Patrimoine - Jeunesse  
 Agglomération de Rouen  
 Immeuble "Norwich House"  
 14 bis, avenue Pasteur - BP 589  
 76006 Rouen Cedex 1  
 Tél-: 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65  
 e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

**Conception graphique :**

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

Chère Madame, Cher Monsieur,

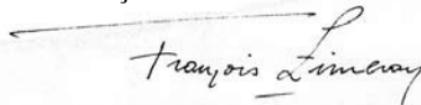
Résistance et Libération, ce 24<sup>e</sup> fascicule de la collection histoire(s) d'agglo, au-delà même des faits historiques qu'il relate, a voulu rendre hommage au courage de toutes celles et ceux qui ont sacrifié jusqu'à leur vie pour leur idéal.

Ces hommes et ces femmes, imprégnés de valeurs de liberté et de justice ont, dans l'ombre le plus souvent, su redonner à notre pays dignité et espoir.

En cette période anniversaire, souhaitons que ce fascicule contribue à raviver leur mémoire et à entretenir le souvenir de leur exemplaire combat.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY



Président de l'Agglomération de Rouen

Jean-Yves MERLE



Vice-Président délégué  
 Culture - Patrimoine - Jeunesse

## INTRODUCTION

Du début juin 1940 à la fin du mois d'août 1944 les armées nazies occupent notre région. Pendant ces années sombres, des hommes et des femmes de tous âges et de milieux sociaux et politiques très différents sont devenus, au péril de leur vie, des "combattants de l'ombre", des Résistants. Mais la Résistance ne fut pas seulement une lutte pour la libération de notre territoire ; elle fut aussi un combat pour une certaine idée de l'Homme, un refus de la défaite et de l'humiliation, une volonté de révolte à une époque où les libertés fondamentales n'existaient plus. D'abord individuelle, la Résistance s'organise en de nombreux mouvements et réseaux. Pourchassés par la Gestapo avec la complicité de la police française et de l'administration du régime de Vichy, torturés, emprisonnés, fusillés ou déportés, les "Martyrs de la Résistance" se doivent d'être toujours présents dans notre mémoire collective.



GRUPE DE RÉSISTANTS ESPAGNOLS À ROUEN EN 1943

Le terrain d'aviation de Boos est occupé par les Allemands dès le 9 juin 1940. Des équipes de civils sont requises pour y effectuer des travaux d'aménagement. Parmi ces travailleurs figurait un homme de 48 ans, célibataire et ancien combattant de la première guerre mondiale, Étienne Achavanne. Il s'était retrouvé dans l'agglomération rouennaise au cours de l'exode et n'avait pas d'appartenance politique connue. On ne sait pas exactement s'il avait reçu l'ordre d'un agent britannique de "l'Intelligence Service", s'il avait tout simplement entendu ou eu connaissance de l'appel lancé à la radio de Londres par le général de Gaulle le 18 juin 1940 ou encore s'il avait agi de sa propre initiative. Mais quelques jours

après sa prise de service, le 19 juin 1940, Étienne Achavanne coupe tous les fils électriques et téléphoniques de la base, l'isolant ainsi complètement de l'extérieur et rompant les communications sur l'aérodrome même. Le lendemain, plusieurs bombardiers de la Royal Air Force détruisent au sol 18 appareils de la Luftwaffe et tuent 22 soldats allemands. Après enquête et sur dénonciation Étienne Achavanne est arrêté quelques jours plus tard. Accusé de sabotage, il est condamné à mort par un tribunal militaire allemand et fusillé le 4 juillet 1940 au lieu dit "La Maison hantée" dans la côte de Bonsecours. Ce fait est sans aucun doute la première action de résistance caractérisée dans l'agglomération, effectuée délibérément contre les troupes d'occupation.



## AVIS

Les nommés :

**René LONGÉ, de Rouen;**  
**Henri BELLAUX, de Notre-**  
**Dame-de-Bondeville;**  
**Raymond DUFLOS, de Ma-**  
**romme;**

**Fernand DUBUC, de Notre-**  
**Dame-de-Bondeville;**  
**Charles TIERCE, de Notre-**  
**Dame-de-Bondeville,**

Condamnés à mort pour  
 des menées communistes en  
 faveur de l'ennemi, ont été  
 fusillés aujourd'hui.

**Saint-Germain-en-Laye, le**  
**30 janvier 1942.**

Der Chef des Militärverw.  
 Bezirkes A.

## Nouvelles brèves

Au cours d'une soirée de gala

L'arrestation massive de près de 200 militants politiques et syndicaux de la région rouennaise a suivi de peu le déraillement d'un train de matériel militaire allemand sur la ligne de chemin de fer Rouen-Le Havre le 19 octobre 1941.

Aidés par les cheminots de Sotteville-lès-Rouen, les Résistants du parti communiste clandestin de la vallée du Cailly, animés par André Pican, sabotent la voie ferrée. Le 21 octobre c'est la rafle dans l'agglomération rouennaise. Des agents

de la Gestapo, avec la complicité active de policiers français, procèdent aux arrestations ; des camions conduisent les Résistants à la caserne Hatry, place du 39<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie à Rouen, où ils sont interrogés sans ménagement. Emprisonnés, rapidement jugés, plusieurs d'entre eux tombent sous les balles de pelotons d'exécution à Grand Quevilly et à Compiègne-Royallieu, dans l'Oise. C'est dans ce camp d'internement que sont transférés d'autres Résistants avant d'être déportés vers le complexe concentrationnaire d'Auschwitz-Birkenau le 6 juillet 1942. Les détenus de ce convoi ont été nommés "les 45.000" en raison des matricules qui leur ont été gravés sur leur avant-bras gauche à l'arrivée au

camp d'extermination. Le 24 janvier 1943, un convoi de femmes, "les 31.000", suit la même destination ; parmi elles, Germaine Pican l'épouse d'André, fusillé au Mont Valérien près de Paris le 23 mai 1942, et Claudine Guerin décédée en 1943. Pour la communauté israélite c'est l'application de la législation nazie et les persécutions antisémites qui en découlent. La première grande rafle a lieu en mai 1942. Une autre, plus importante, se déroule du 13 au 16 janvier 1943 dans toute la Seine-Inférieure. Des dizaines de familles juives sont arrêtées par des policiers français, internées à Drancy avant d'être déportées dans les camps d'extermination principalement

d'Auschwitz-Birkenau.

Malgré les difficultés de la vie quotidienne, la Résistance s'organise et se structure. Dans l'agglomération rouennaise comme dans la Seine-Inférieure elle est active. Qu'ils soient communistes, socialistes, gaullistes, syndicalistes, les Résistants ont des activités très diverses ; peu nombreux, jeunes pour la plupart, vivant dans la clandestinité, ils distribuent tracts et journaux hostiles aux occupants et aux collaborateurs, fabriquent de fausses pièces d'identité, renseignent les Anglais, commettent des attentats et des sabotages mais tous sont pourchassés par un inspecteur de police particulièrement zélé et pugnace, Louis Alie. Les réseaux sont nombreux et variés dans leurs actions et par leur importance. Les

Francs-Tireurs et Partisans Français (F. T. P. F.) constituent une branche armée du Front National de Lutte pour la Libération et l'Indépendance de la France. De la fin de 1942 à la fin août 1943 les maquisards de Barneville commettent de nombreux sabotages principalement dans les communes de la rive sud de l'agglomération. Le premier germe à Rouen du mouvement "Libération-Nord" est le réseau "Cohors-Asturies", créé à Paris par le professeur Cavailles. Césaire Levillain, directeur de l'École Supérieure de Commerce de Rouen, appartient à ce réseau de renseignements. Il en devient le responsable et a pour adjoint Raoul Leprettre. Avec une antenne installée à Darnétal composée de Michel Corroy, Suzanne

et Henri Savale, le réseau collecte les renseignements et aide les réfractaires du Service Obligatoire à gagner l'Afrique du Nord ou à rejoindre les Forces Françaises Libres à Londres en passant par l'Espagne. C'est cette dernière activité qui fit arrêter Césaire Levillain par les Allemands en mai 1943. Accusé d'espionnage, condamné à mort, il est fusillé le 4 mars 1944 en même temps que Michel Corroy au stand de tir du Madrillet de Grand Quevilly. Suzanne Savale est déportée dans les camps de Ravensbrück et de Mauthausen. Des réseaux sont plus particu-



BUSTE DU RÉSISTANT MICHEL CORROY À DARNÉTAL



Déville-lès-Rouen c'est le docteur Gaston Delbos qui organise le réseau Buckmaster Hamlet. À la fin de l'année 1943 l'usine des "Fers et Métaux" est sabotée. Mais, dénoncés, les Résistants sont arrêtés le 9 mars 1944 et déportés. Parmi eux une femme, Thérèse Delbos, décédée le 1<sup>er</sup> janvier 1945 dans le camp de Sachsenhausen.

D'autres réseaux, comme l'Organisation Civile et Militaire (O. C. M.), le Bureau des Opérations Aériennes (B. O. A.), l'Organisation de Résistance de l'Armée (O. R. A.) travaillent inlassablement au service de renseignements militaires et à la formation de groupes armés. À partir de décembre 1943 la plupart des Résistants se regroupent dans les Forces Françaises de

dit

LAIS  
nbes  
S...

l'avant-quinze, à Côte, après irantes, es trois environ, bombes remplis

nbés à tion, ou

# AVIS

*Selon l'Ordonnance concernant la détention d'armes, la détention d'armes à feu et d'autre matériel de guerre de toute sorte est interdite et punie de mort ou d'une autre peine afflictive.*

*Celui qui, en violation de l'Ordonnance susvisée, détient encore des armes ou du matériel de guerre, ne peut dorénavant s'attendre qu'à la peine de mort.*

Der Militärbefehlshaber in Frankreich  
gez. : v. STULPNAGEL  
General der Infanterie

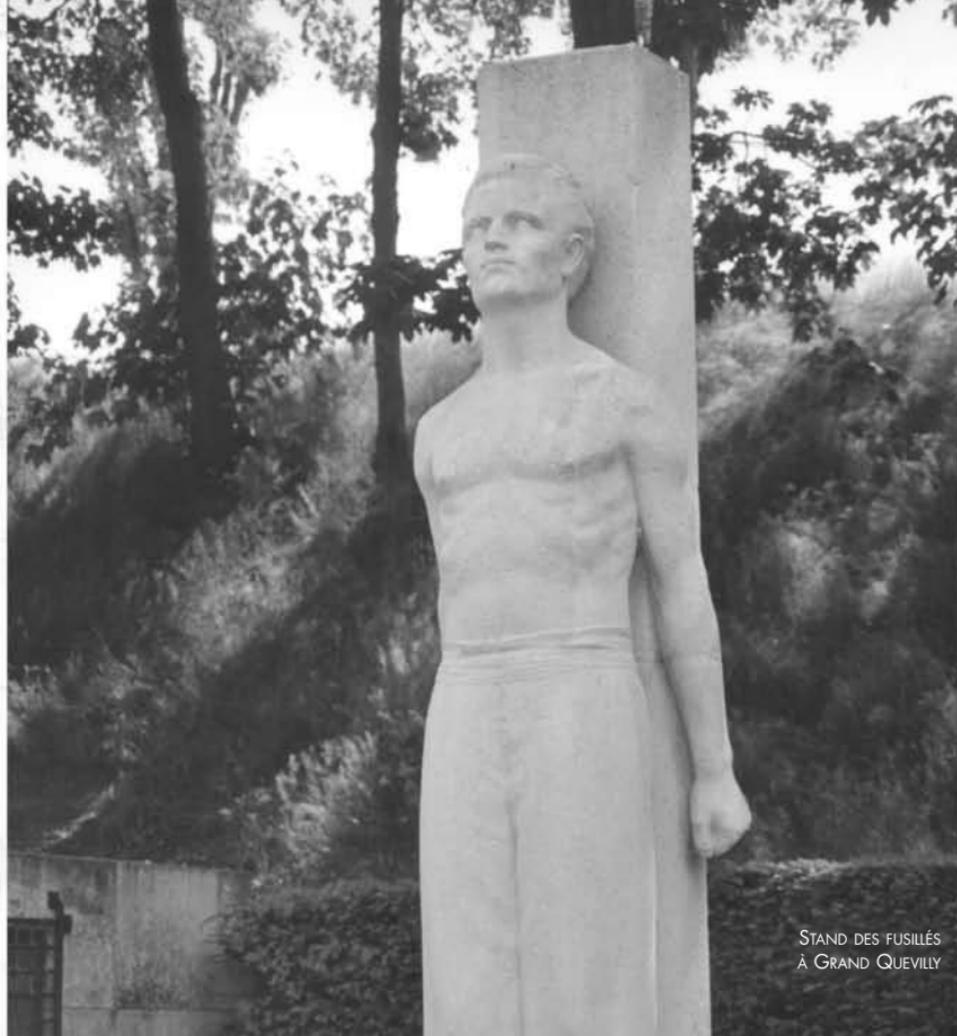
Paris, le 12 septembre 1941.

l'Intérieur (F. F. I.).

À Rouen et dans toutes les communes de l'agglomération des noms de rues, d'école, d'édifices publics ont été donnés à des Résistants locaux.

Dans la côte de Bonsecours, une plaque apposée à même le sol rappelle qu'à cet emplacement, en 1940 et au début de 1941 "des Français tombèrent sous les balles nazies, victimes de leur amour pour la patrie". La dalle ne porte que quatre noms. Étienne Achavanne 4 juillet 1940, Gaston Lefebvre 5 juillet 1940, Georges Lefebvre 29 octobre 1940, Joseph Madec 18 mai 1941 fondateur de "l'Organisation Spéciale" en Seine-Inférieure.

À Grand Quevilly, à l'emplacement de l'ancien stand de tir du Madrillet de la route d'Elbeuf, actuellement avenue des Canadiens, on peut se recueillir au monument des Martyrs de la résis-



STAND DES FUSILLÉS  
À GRAND QUEVILLY

tance de la Seine-Inférieure. Le mémorial est inauguré en décembre 1949 ; le motif central est dû au sculpteur Duparc : il représente un condamné lié à un poteau d'exécution. Tout autour, sur un mur, des plaques portent les noms de 77 Résistants fusillés entre 1940 et 1944. Le seul témoin français de la plupart de ces exécutions est un prêtre, l'abbé Adolphe Bellamy.

En 1964 une stèle représentant Cesaire Levillain est élevée à Grand Quevilly près du groupe scolaire qui porte le nom de ce dirigeant de la Résistance, mouvement "Libération Nord", réseau "Cohors-Asturie".

À Rouen, une stèle située à l'entrée de la Synagogue,



Le 19 août 1944, les forces alliées achèvent le bouclage de la poche de Falaise ; les Allemands laissent dans cette nasse 10 000 morts et 40 000 prisonniers. Mais le piège n'est pas hermétique : un nombre au moins aussi important de soldats ennemis est parvenu à s'échapper ; de tous les secteurs du front effondré, ce sont maintenant plus de 240 000 hommes, survivants de la 5<sup>e</sup> Panzerarmee et de la 7<sup>e</sup> armée qui se replient vers le Nord. Commence alors une autre phase de la bataille de Normandie que les Allemands nomment "der Rückmarsch", la retraite, alors que les alliés, eux, l'appellent la poursuite.

La route des armées allemandes est coupée par un obsta-

cle non-négligeable : la Seine ; il s'agit alors pour elles de gagner du temps sur leurs poursuivants afin de permettre de faire traverser le maximum de troupes ; un grand nombre de celles-ci passeront par l'agglomération rouennaise.

Tous les ponts ont été coupés par les bombardements, sauf le viaduc d'Eauplet, endommagé mais dont une travée consolidée est empruntée par près de 4000 hommes et de 7000 véhicules légers entre le 22 et le 30 août. Une autre passerelle est également remise en service à Oissel. À Grand-Couronne et Grand Quevilly les cales des bacs civils détruites permettent à de grands radeaux d'assurer un passage continu ; à Rouen,

un ponton et une plate-forme sur péniches assurent le trafic à marée haute. Le génie tente aussi de construire un pont de bateaux, définitivement détruit le 25 août.

L'immensité des forces en retraite et le harcèlement constant de l'aviation alliée sur les points de passages occasionnent des concentrations considérables de troupes et de véhicules en attente qui sont des cibles de choix pour les attaques aériennes. Les raids les plus spectaculaires sont ceux des 25, 26 et 27 août 1944, lorsque les bombardiers britanni-

ques pilonnent d'impressionnants regroupements ennemis sur les quais de la rive gauche et leurs voies d'accès. Les Rouennais découvriront par la suite un spectacle dantesque : un immense cimetière d'épaves de toutes sortes, plus ou moins déchiquetées et calcinées d'où on retirera après la libération les restes non identifiés de 338 soldats allemands.

Peu à peu les Résistants reprennent le terrain laissé par l'ennemi mais avant leur départ les Allemands procèdent à la destruction de tout ce qui aurait



FRANCHISSEMENT DE LA SEINE PAR LES  
TROUPES ALLEMANDES FIN AOÛT 1944

pu être utilisé par les Alliés. Les installations ferroviaires déjà gravement endommagées, subissent de nouvelles destructions, telles les gares de Sotteville, Grand Quevilly et Rouen-Orléans. Les viaducs de Barentin, Malaunay, Darnétal sautent. Les installations portuaires, les quais, les grues sont sabotées et de nombreux bateaux sont sabordés en Seine pour interdire l'accès au port de Rouen.

Côté allié, après la fermeture de la poche de Falaise, deux stratégies s'opposent : le Général Montgomery souhaite que toutes les forces alliées soient lancées vers le Nord en direction de la Ruhr. Les Américains, qui foncent déjà sur Paris et l'Est du pays, réclament un front large allant des

côtes de la Manche à l'Alsace ; mais Monty défend opiniâtrement son plan et dirige ses armées sur le Nord. Parmi celles-ci, la 1<sup>ère</sup> armée canadienne du Général Crerar a pour ordre de pousser vers Rouen et de traverser la Seine au plus vite dans le double but de couper la route aux Allemands en retraite et de s'emparer des ports du Havre, de Dieppe puis de ceux du Pas-de-Calais. La boucle de l'agglomération rouennaise est assignée au 2<sup>e</sup> corps canadien du général Simonds ; deux des divisions constituant ce corps, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions d'infanteries canadiennes, sont engagées dans ce secteur. Deux brigades de la 3<sup>e</sup> division qui ont traversé la Seine à Elbeuf les 27 / 28 août avancent alors sur le plateau Est et pren-

CHAR ALLEMAND DÉTRUIT QUAI RIVE GAUCHE À ROUEN



nent la direction de Rouen par la rive droite.

Le mercredi 30 août, le régiment canadien-écossais des Stormont Dundas and Glengarry Highlanders descend de Bonsecours qu'il tenait depuis la veille, et pénètre sans combattre dans Rouen vide d'ennemis. René Stackler, encore maire de la ville, donne alors

l'ordre de hisser le drapeau tricolore au fronton de l'Hôtel de ville et le capitaine Multrier, chef départemental des FFI, y fixe son état-major au premier étage. Vers 16h30 les Canadiens arrivent place de l'Hôtel de ville : Rouen est libérée.

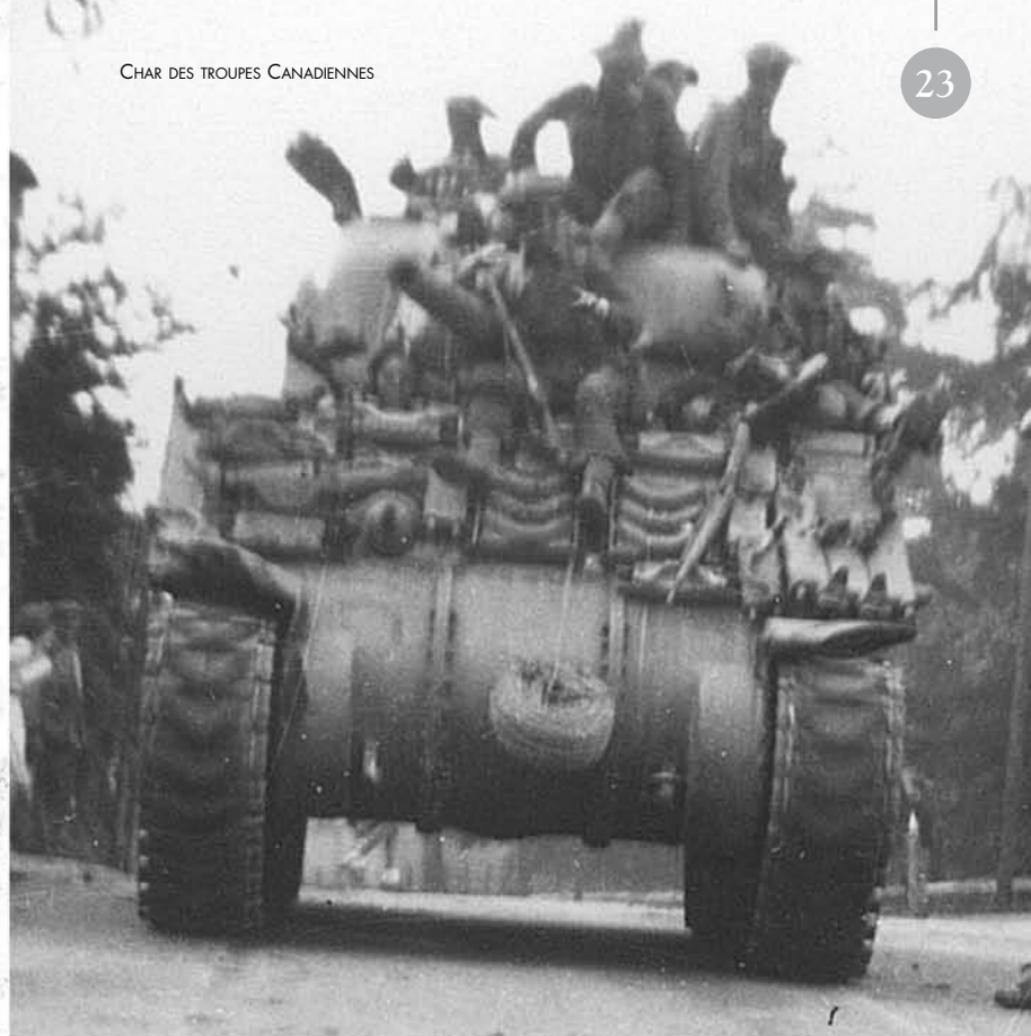
Sur la rive gauche, la 2<sup>e</sup> division a pour tâche de gagner Rouen

*Maguilla*  
1944

en nettoyant toute la boucle. Cette unité est particulièrement chère au cœur des Normands, en effet, c'est elle qui débarqua à Dieppe le 19 août 1942... Reconstituée depuis, elle revient en Normandie le 7 juillet 1944. La division a enregistré de terribles pertes entre Caen et Falaise, c'est une unité fatiguée et en sous-effectifs ; il n'est pourtant question ni de repos ni de renforts lorsqu'elle arrive aux portes de l'agglomération le 26 août 1944 : la 2<sup>e</sup> division va devoir livrer là une des plus dures batailles de son histoire. En effet, afin de protéger les points de passage de la boucle de Rouen, les Allemands ont établi, de Moulineaux à Orival, en forêt de la Londe-Rouvray, une redoutable ligne défensive.

Ces positions sont tenues par des troupes déterminées et expérimentées : le secteur est confié à la 331<sup>e</sup> division d'infanterie de la wehrmacht, une unité solide et bien équipée, épaulée par des groupes de combat constitués de panzergrenadiers SS et de parachutistes. Des positions d'artillerie dissimulées sur la rive droite du fleuve sont également comprises dans le dispositif de défense. Du 26 au 30 août 1944, les Canadiens tentent désespérément de percer, lançant assaut après assaut sur des positions parfaitement camouflées où les attendent mitrailleuses, mortiers et snipers. De furieux combats ont notamment lieu sur les hauteurs de Moulineaux et nombre d'habitants doivent se réfugier pendant plusieurs jours

*Section*



dans des caves ou des grottes. À Grand-Couronne, les villageois doivent abandonner leurs foyers pour chercher refuge dans les abris de l'usine Sonopa ou dans les cavernes entre les Essarts et Orival, du fond desquelles ils perçoivent les terrifiants échos des duels d'artillerie que se livrent les deux adversaires. Dans la nuit du 29 au 30 août, les Allemands se replient en bon ordre, ayant parfaitement accompli leur mission retardatrice. En dépit de l'aspect spectaculaire de ses pertes, l'armée allemande remporte sur la Seine une considérable victoire : 90% des troupes qui ont atteint le fleuve sont parvenues à le franchir. Au matin du 30 août, les soldats de la 2<sup>e</sup> division canadienne passant par Moulineaux

d'un côté et par Oissel de l'autre, finissent de libérer la rive gauche jusqu'à Rouen, qu'ils atteignent enfin le 31. Depuis le 26 août, ils ont perdu 577 de leurs camarades, tués, blessés et disparus.

Ce jeudi 31 août 1944 les troupes canadiennes libèrent à leur tour les communes de la vallée du Cailly et un immense drapeau tricolore, confectionné par la famille Lanfry, flotte le long de la flèche de la cathédrale. Le 1<sup>er</sup> septembre, Rouen et son agglomération célèbrent une autre libération : celle de la presse, c'est la parution de Normandie, un journal préparé dans la clandestinité par Raoul Leprettre. Organisme clandestin créé à la fin de 1943, le Comité Départemental de la Libération

de la Seine-Inférieure peut commencer à assurer diverses tâches administratives de nomination et d'épuration.

sérénité, il faut attendre le 8 mai 1945, la reddition de l'Allemagne hitlérienne, le retour des survivants des camps de la mort et des prisonniers de guerre.

Mais pour que la vie quotidienne reprenne une relative



FOULE EN LIESSE AU HOULME LE 31 AOÛT 1944

**9 juin 1940 – 31 août 1944 : plus de quatre années d’occupation, de privations, de destructions, de souffrances. Mais aussi 52 mois de Résistance et de répression contre celles et ceux qui ont dit “Non”. Leurs motivations et actions furent diverses et les valeurs sur lesquelles ils ont fondé leur engagement sont toujours d’actualité.**

**La leçon de la Résistance, c’est le rappel constant des exigences de la Liberté, de l’Égalité et de la Fraternité, des droits de l’Homme. Dans l’agglomération rouennaise des monuments, des stèles, des noms de rues et d’écoles sont des reflets d’Histoire et de mémoire collective ; ils constituent un patrimoine civique qui impose le respect et la reconnaissance. Pour ne pas oublier ce passé des “années sombres”... et les combats courageux et exemplaires des Résistants.**

**Alain Alexandre**

26

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires sur les presses de l’imprimerie E.T.C à Yvetot  
Dépôt légal : août 2004. N°ISBN 2 - 913914-56-X  
© Agglomération de Rouen  
Collection histoire(s) d’agglo - N°ISSN 1291-8296

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

### **Pour en savoir plus :**

---

- ALEXANDRE (A.) : *Quelques hauts-lieux de la Résistance dans l’agglomération rouennaise 1940-1944*, fiches pédagogiques Agglo de Rouen 2001.  
ANDRIEU (D.) (Sous Dir.) : *Notteville les feuilles mortes*, Maison pour tous, Notteville-lès-Rouen, 1990.  
CASSIAU (O.) : Articles parus dans le quotidien Paris-Normandie.  
COUTURE (C.P.) : *En Seine-Maritime de 1939 à 1945*, CRDP, Rouen, 1946.  
CROGUENNEC (M.) : *Les heures sombres de l’agglomération de septembre 1939 à août 1944*, Collection histoire(s) d’Agglo n° 23, 2003.  
HOLSTEIN (D.) : “*Je ne vous oublierai jamais mes enfants d’Auschwitz...*”, Édition n°1, Paris, 1996.  
NOBECOURT (R.G.) : *Rouen désolée 1939-1945*, Rouen, 1949.  
PAILHES (G.) : *Rouen et sa région pendant la guerre 1939-1945*, H. Defontaine, Rouen, 1949.  
RUC (PH.) : *Les déportés politiques, les résistants, les prisonniers et les requis*, Déville-lès-Rouen, 1999.  
SIBOUT (C.A.) et VADELORGE (L.) : *Les juifs à Rouen du Moyen Âge à nos jours*, Collection histoire(s) d’Agglo n° 20, 2003.  
*Hommage aux Fusillés et aux Massacrés de la Résistance en Seine-Maritime 1940-1944*, 1992.  
Cahiers de SYLVEISON n°8, août 2004.

### **Remerciements :**

---

L’auteur remercie vivement tous les anciens Résistants et Déportés qui, depuis plus de vingt ans, ont apporté leurs témoignages à l’occasion de la préparation des élèves de l’Enseignement secondaire au concours de la Résistance et de la Déportation.

### **Photographies:-**

---

© collection privée : Alain Alexandre, Michel Croguennec et Olivier Richard / © Tous droits réservés.